

20^e Carrousel international du film de Rimouski L'âge adulte d'une référence jeunesse

Charles-Stéphane Roy

Number 222, November–December 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48437ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, C.-S. (2002). Review of [20^e Carrousel international du film de Rimouski : l'âge adulte d'une référence jeunesse]. *Séquences*, (222), 34–35.

20^e Carrousel international du film de RimouskiL'âge adulte
d'une référence
jeunesse

Vingt ans de cinéma jeunesse au Bas-Saint-Laurent : l'exploit est peu banal ! La région peut se vanter d'abriter dans son giron une activité culturelle dynamique ainsi qu'un véritable pivot didactique d'encadrement professionnel. Membre du Centre international du film pour l'enfance et la jeunesse (CIFEJ), le Carrousel possède une réputation solidement implantée au Canada et de plus en plus remarquée à l'étranger. Le Conseil d'administration, aussi dévoué qu'alerte, puis la direction générale douée de vision et de flair ont tôt fait d'instituer la recette rimouskoise, appuyés par un impressionnant contingent de partenaires régionaux, politiques et institutionnels. À cela, je me dois de souligner l'agréable et distinguée atmosphère régnant année après année ainsi que l'enthousiasme et l'implication de plus de deux cent bénévoles. Au fil des éditions, le Carrousel de Rimouski est rapidement devenu un *must* régional ainsi qu'une destination cinéma incontournable, quelque part entre le Kinderfilmfest (section jeunesse de la Berlinade), le Festival du film Jeune Public de Laon, Cannes Junior et le Festival international de film et vidéo pour enfants d'Isfahan (Iran).

Pour ses vingt ans, le Carrousel a réuni certaines des personnalités ayant contribué au succès des précédentes éditions ou manifesté leur appui au festival. Parmi ceux-ci, le prolifique André Melançon, une des figures de proue du cinéma jeunesse canadien et sympathisant du Carrousel depuis 1983. Un hommage (ainsi qu'une rétrospective de quelques-unes de ses premières fictions) fut parmi les accomplissements notoires de cette édition, tandis que son premier public, maintenant adulte, put revisiter accompagné de sa progéniture quelques joyaux de son enfance. Du coup, ses oeuvres charnières, comme *Les Tacots* (1974) ou le fantastique **Comme les six doigts de la main** (meilleur long métrage selon l'Association québécoise des critiques de cinéma — A.Q.C.C. —



Le Cours de danse est annulé

en 1978), revêtirent le même éclat et le talent toujours manifeste de Melançon à conserver le jeu naturel de ses jeunes acteurs. L'autre point tournant de cette manifestation fut la projection du film *La Rumeur de l'ange* de Mylène Lauzon, présenté en première mondiale lors de la soirée d'ouverture. Fruit d'un concours de synopsis parrainé par le Carrousel et les Productions XIII en 1999 et du soutien financier de la SODEC, ce court métrage témoigne d'une démarche tous azimuts en termes de formation, d'en-



Julietta

cadrement et de visibilité de la toute jeune relève cinématographique auquel le Carrousel fait désormais office de référence au Québec. Relancée annuellement, cette initiative de production deviendra assurément l'un des points culminants de l'événement.

Un bel équilibre fut également atteint cette année en ce qui a trait à la programmation (près d'une soixantaine de films), plus riche et variée que jamais. Côté animation, soulignons le retour du valeureux M. Edgar dans *Opération Coucou* de Pierre M. Trudeau, produit par l'ONE. Formellement et narrativement plus ambitieux que *Coucou, M. Edgar !*, ce second épisode illustre l'oiseau mécanique découvrant le cinéma et apprivoisant le monde extérieur en marge de son horloge. Dans cette fausse *suite* habilement rythmée et visuellement accomplie, le plus grand mérite fut d'amener le spectateur là où il ne s'attendait pas. Parmi les courts métrages de fiction, un grand coup de coeur alla à *Ballett ist ausgefallen / Le Cours de danse est annulé* de l'Allemande Anna Wild. On y traite d'horoscope, de coup de foudre, de hasard, de crème glacée et du désir d'une fillette de mettre un peu de folie dans son quotidien. Ce récit en forme de songe où la linéarité fait la part belle aux digressions aériennes offrit une réjouissante démonstration d'onirisme racontée à hauteur d'enfant. Quatorze minutes décidément bien courtes...

Deux longs métrages absents du palmarès (dominé par le sensible mais académique *Torzók* [Abandonnés] du Hongrois

Arpád Sopsits) abordèrent d'ambitueuses thématiques auxquelles le public adolescent a rarement accès et se sont avérés les offrandes les plus stimulantes de la Compétition. **Vingar av glas** (Ailes de verre) de la Suédoise Reza Bagher, malgré une mise en scène souvent maladroite et quelques clichés relationnels bien sentis, réussit néanmoins à gagner son pari d'exposer l'affranchissement des enfants d'immigrants coincés entre la tradition culturelle paternaliste et leur propre volonté d'épouser les moeurs de leur pays d'adoption, façon "Une Iranienne à Stockholm". Voilà une saine ambivalence entre désir et racines à révéler et cultiver davantage. D'autre part, certains parents et professeurs ont dû s'étouffer dans leur maïs soufflé en visionnant le courageux **Julietta** de Christoph Stark, une sorte de Larry Clark pour débutants. Drogue, viol et violence sont au coeur de ce récit sur la responsabilité et le mensonge. Au-delà de son esthétique racoleuse, **Julietta** engagea d'essentiels réflexions autour du passage au monde adulte à une époque où les adolescents vivent leur indépendance plus tôt que jamais. En regard à cette quête d'affirmation, la sélection de ce film confirme également l'audace et la maturité d'un événement bien ancré dans son époque.

Charles-Stéphane Roy